



NOVEMBRE 2011 LETTRE AUX AMIS N° 81

Cher(e)s ami(e)s,

Cette lettre se démarque un peu des précédentes car, au lieu de simplement vous informer, elle vous sollicite en tant que membre de l'association.

Oui ! en 2012, nous fêterons les 40 ans de l'Adesdida, et aimerions que cet anniversaire, qui est aussi le vôtre, se projette dans une dynamique d'avenir plus que dans le souvenir ou l'auto célébration.

Les mots clés sont « durée » et « fidélité » ; les résultats, eux, sont au rendez-vous.

En témoignent les différentes « Lettres aux amis » rédigées à la suite des visites régulières que nous effectuons sur place. Ces visites ont pour but de maintenir un contact permanent avec les équipes locales, de vérifier le bien fondé de notre action et la réalité du développement de la région des Savanes, en particulier de la circonscription de Tami, notre « cœur de cible ».

Parce que tout évolue, et qu'il est bon de s'interroger sur des habitudes et pratiques, il nous faut suivre et anticiper ce que peut et doit être un engagement efficace, capable d'aider durablement (et cela en dépit de 40 années de soutien) cette région à poursuivre un développement harmonieux.

Pour marquer cet événement des 40 ans, le Conseil a souhaité vous solliciter :

- Quelle forme d'action ou d'animation vous paraît-elle adaptée à cette occasion ?
- Qui devrions-nous cibler pour que cette célébration soit constructive ?
- Avez-vous des souvenirs et anecdotes à nous raconter pour étoffer de choses vécues, cette notion de durée et cette fidélité ?
- Des interventions ou conférences sont-elles possibles près de chez-vous sur le thème du développement durable en Afrique ?
- Faut-il prévoir un déplacement collectif à Dapaong ? Serriez-vous prêt à faire le voyage ?
- comme pour les 35 ans, faut-il inviter un représentant de Dapaong à venir en France ; auprès de qui, avec quel message ?

Nous souhaitons que vous vous appropriiez cet événement pour que ce soit une réussite. L'objectif est de garantir la continuité et même d'assurer l'essor de notre action par l'intéressement d'une nouvelle génération de membres actifs. Aujourd'hui votre solidarité associative est mise à contribution : vos témoignages, vos suggestions, vos manifestations d'amitié sont au moins aussi importants que votre don.

Comment allez-vous vous manifester ?

Par un courrier, par un courriel à adesdida@cegetel.net, par un appel téléphonique auprès de l'un des membres du Conseil, en proposant vos services ou en créant un groupe d'accueil pour une conférence. Nous aimerions trouver des occasions de présenter partout en France nos réalisations sous forme de témoignage agrémenté de photos (power point), auprès de toutes personnes ou groupes que les résultats obtenus peuvent motiver. De ce point de vue, les derniers voyages d'étudiants au nord du Togo sont très convaincants par leur enthousiasme et leurs résultats.

Merci de témoigner votre attachement à l'Adesdida et à son action, nous sommes certains que vous trouverez la forme qui vous paraîtra la plus adaptée ; elle sera la vôtre, unique et généreuse.

Bonnes fêtes de fin d'année.

Jean-Marie HOUDAYER
Président

Gabrielle HUET
rencontre pour nous la Sœur
Pilar SERRANO, directrice du
Centre de santé de Nadjundi

Les pères de famille
sollicités

Les activités génératrices
de revenus en direction des
femmes

Gabrielle Huet, vice-présidente de l'Adesdida a rencontré le 15 novembre dernier à Nadjundi la Sœur Pilar, responsable du dispensaire. Tout en dressant l'état des lieux des actions entreprises par le Centre, Gabrielle lui a posé pour nous quelques questions et nous livre son compte rendu.

L'aide apportée en avril dernier par l'ADESDIDA au dispensaire de Nadjundi (2000 €) a permis, au dire de la Sœur Pilar, d'améliorer significativement l'efficacité du Centre en visant la transmission à la population locale de connaissances et de méthodes élémentaires de prévention et de soin.

L'argent a permis de soutenir le travail de pères de famille qui, par un porte-à-porte régulier dans les villages, assurent le suivi des enfants souffrant de malnutrition et d'épilepsie, ainsi que d'activités ayant pour objectif l'éradication de la poliomyélite (encore insuffisamment aidées par les autorités gouvernementales malgré la forte motivation des intervenants).

Une formation complémentaire a aussi été dispensée à ces pères pour les aider à détecter les maladies à un niveau simple. Ils servent ainsi de relais et de porte-parole locaux du Centre pour les villages avoisinants Nadjundi.

Les formations ont lieu tous les mois et sont adaptées aux problèmes immédiats, car selon la saison (humide/sèche), les maladies rencontrées diffèrent. A signaler notamment cette année une formation sur la 'potabilité' de l'eau qui a permis de recenser les points d'eau souillés, impropre à la consommation. Un forage a ainsi pu être réparé avec 400.000 CFA (env. 600 €).

Enfin ces intervenants s'occupent, autant que faire ce peut, de tout ce qu'il y a à réparer dans les villages qu'ils visitent.

L'autre action entreprise par le dispensaire de Nadjundi a été la mise en place d'une activité génératrice de revenus pour les femmes par l'installation de moulins. L'aide de l'ADESDIDA a permis d'organiser au Centre une formation intitulée « Comment assurer le bon fonctionnement et le suivi du moulin ».

Nadjundi regroupe désormais quatre centres d'alphabétisation, dont le premier a été financé en partie par un don de votre association. Quatre formateurs chargés de l'alphabétisation suivent les différents centres. Par chance nous avons pu « récupérer » ce personnel, très bien formé par une ONG internationale qui n'a pas assuré le suivi de son action...

- Comment rémunérez-vous les formateurs ?

Pour le suivi des enfants souffrant de malnutrition, chaque père est payé 10.000 CFA (16 €) par an pour toutes les actions qu'il fait.

Pour les femmes on leur a payé le soja et le maïs pour qu'elles puissent démarrer les moulins, et générer des revenus, cela représente une dépense de 300.000 CFA (450€).

- L'Adesdida aimerait savoir si tu as un projet pour l'année prochaine ?

Maintenant qu'on a commencé toutes ces activités il faut les suivre, et pour le moment nous sommes devant un gouffre !

Ce qui nous intéresse vraiment c'est de mettre en place d'autres centres d'alphabétisation.

- Combien les payez-vous ?

Si l'on veut garder nos alphabétiseurs il faut les payer un peu parce que ces activités les amènent à être moins disponibles pour les tâches domestiques.

15.000 CFA (23€) par mois sont donnés à ceux qui sont à temps plein ; ce salaire est identique à celui d'un maître ; ces formateurs ont d'ailleurs à peu près le même niveau scolaire, celui de la classe de Troisième.

Pour la formation nous utilisons des documents très simples que les femmes ne peuvent même pas se payer et pourtant ils ne coûtent que 1000 CFA (1,5€).

Une alphabétisation en prise directe avec le concret

- C'est pérenniser cette action qui est votre priorité pour l'année prochaine ?

Oui c'est ça. C'est l'alphabétisation des femmes que nous voulons particulièrement développer sous deux aspects très concrets : démarrer l'alphabétisation avec un système qui les projette dans les questions et problèmes rencontrés sur les marchés et dans l'économie domestique, mais aussi leur apprendre par la pratique, en même temps que l'alphabétisation, la vie sociale. Ce sont ces femmes qui vont relancer les activités génératrices de revenu. Apprendre la fabrication des farines de soja et de maïs, la conserve de tomates, pour moi, tout cela entre dans l'alphabétisation.

Avec les femmes qui veulent se prendre en charge on a d'excellents résultats. Les examens se font en langue Benn (dialecte local, Moba) pendant 2 ans, et la troisième année en français, les moins jeunes pourront peut-être mettre quatre ans. Je suis très contente du résultat, c'est très encourageant.

- Avez-vous un projet pour les enfants ?

En ce moment la communauté des sœurs assure l'entretien d'environ 300 enfants orphelins, en majorité du VIH. Cette année cependant il y a eu beaucoup de morts en Côte d'Ivoire, ils ont laissé des orphelins. Certains sont aujourd'hui au collège avec lequel nous travaillons et que vous avez aidé récemment par le don de livres.

Nous avons décidé d'aider ce collège, créé à l'initiative des villageois, car le gouvernement a nommé des professeurs mais 'oublié' de les payer, autrement il n'y a rien, à part vos livres ! Chaque année nous essayons nous-mêmes de prendre en charge quelque chose : une année le prof d'anglais, l'autre de mathématiques. On a aussi acheté des documents pour que les enfants ne soient pas obligés de tout recopier et qu'ils puissent avoir au moins un livre pour trois.

Actuellement ce sont les parents d'élèves qui payent les professeurs, sinon ils seraient au chômage. Le gouvernement a donné un proviseur pour le lycée et le collège, et c'est tout ! L'on espère que petit à petit l'Etat reprendra en charge les salaires des professeurs ; ce faisant les enfants ne seront plus obligés de quitter le système éducatif si tôt.

C'est principalement cette raison qui nous a poussé à favoriser le collège parce qu'arrivés à 14 ans les enfants partaient en Côte d'Ivoire. Certains sont revenus, mais on ne sait pas ce que d'autres sont devenus...

Depuis que le collège fonctionne on peut suivre les enfants, mais le problème recommence arrivés à l'âge du lycée. A Nadjundi un lycée a été récemment créé à l'initiative des villageois, ils sont partis de rien mais ont la volonté farouche de réussir. Cette année les Sœurs soutiennent au lycée 15 grands enfants, orphelins ou de familles complètement démunies.

On a besoin de livres, de cahiers, de payer les documents photocopiés et d'argent pour l'écologie (la scolarité) qui est de 2500 CFA (4€) par an et par enfant. La Sœur Brigitte va en tournée dans les villages pour rencontrer les parents et voir si certains peuvent participer un peu ; nous ne voulons pas qu'ils se lavent les mains de la scolarité de leurs enfants sous prétexte que les sœurs payent l'école.

Pendant les vacances - pratiquement 4 mois cette année - on a organisé dans notre Centre de promotion féminine où il y a de grandes salles, des cours avec des anciens de chez nous qui sont maintenant à l'université ; ils ont donné des cours aux collégiens, et certains collégiens ont donné des cours à l'école primaire.

Parallèlement à ces cours de vacances, les enfants font des petits travaux autour du dispensaire, comme du désherbage ou s'occupent des champs que les malades du dispensaire ne peuvent plus cultiver. Tout le monde participe à quelque chose. Cela permet de retenir au village les jeunes et ainsi de les encadrer tout en continuant à les former.

L'année dernière on s'est concentré sur l'alphabétisation des femmes, cette année on a choisi ce groupe d'hommes, ils étaient un peu découragés parce qu'ils faisaient un travail qui n'arrivait pas à être financé. On ne peut pas appeler le volontariat quand les besoins primaires ne sont même pas couverts.

Scolariser les enfants pour mieux les suivre

Les villageois relèvent le gant et font face à la carence de l'Etat en matière scolaire

L'alphabétisation des femmes, un domaine prioritaire pour le développement

Tu sais Gabrielle, je suis très contente du résultat de l'alphabétisation des femmes ; elles prennent maintenant des décisions et participent. A un cours on a demandé pourquoi elles suivaient cette formation et l'une d'entre elles a répondu : « *Pour qu'on ne me vole plus au marché et dans les bureaux. Quand je demande quel est le numéro sur le ticket d'attente on ne me dit pas la vérité et des gens passent devant alors qu'ils étaient après moi.* »

On s'est aussi servi de la collaboration des hommes et je crois que ça va durer. Dans un village on a mis un puits et un moulin géré par les femmes, un compte bancaire a été ouvert pour les réparations ; mais comme elles ne savent pas écrire, on a du recruter un secrétaire homme pour les réunions. Alors cette année je leur ai dit : « La prochaine secrétaire sera une femme ! ».

La création de comités de gestion

Concernant la gestion de l'eau, c'est formidable ! Un comité de gestion a été mis en place, il gère les horaires pour épargner la pompe car si elle travaille toute la journée, elle casse. Chaque famille qui s'en sert va désormais donner 100 CFA (0,15€) ; la dernière panne a duré 2 ans car personne n'avait d'argent pour la réparer... On nous demandait 1 million CFA (1530€) pour tout refaire et j'ai dit non, trop cher ! Le service des Eaux et Forêts très officiellement nous demandait 300.000 CFA, de notre côté nous avons réparé la pompe et acheté quelques pièces complémentaires de réserve pour 400.000 CFA !

Les villageoises ont donc créé un comité de gestion : ici aussi, la présidente est une femme et le secrétaire un homme ! Pour l'instant il n'y a pas eu de panne, elles ont payé le meunier et acheté le gasoil. La construction du moulin a été financée par les médecins ophtalmologues d'Espagne qui nous rendent visite chaque année, ils n'ont demandé aucune contrepartie, en revanche, moi, j'ai demandé la contribution du village : sable, eau, cailloux... ensuite nous avons financé les premières denrées (soja et maïs), avec une partie de votre argent, pour faire les premières ventes. C'est à partir de ce moment qu'elles ont commencé la gestion et en quelques mois elles ont déjà 77.000 CFA (120€) en banque après avoir payé tout le monde.

Les femmes qui devaient aller à 10 km pour chercher de l'eau et pour aller au moulin l'ont maintenant à la porte de chez elles. Les hommes, surtout les vieux, y ont trouvé leur intérêt : la femme ne s'en va pas toute la journée et le repas est servi à l'heure !

Tout le monde y trouve son compte !

Aller au moulin, faire la queue, surtout pendant la saison des pluies, prenait tellement de temps qu'il y a des soirs où ils n'avaient pas la pâte. Maintenant la femme est là, il y a l'eau, la farine... et la pâte est à l'heure ! C'est pour cette raison que les hommes ont collaboré activement en transportant le sable et les cailloux (ce qui est en général fait par les femmes ...) et en prêtant les charrettes nécessaires à tous ces travaux.

Il y a combien de temps que tu sens cette prise de conscience ?

C'est petit à petit, mais surtout cela naît d'un besoin. Les femmes, si tu leur donnes une idée et que l'une d'elle montre l'exemple, tu as immédiatement un réveil collectif. Il est cependant nécessaire de rester en appui derrière elles, autrement ça peut être abandonné à la moindre difficulté.

Je dirais que ça fait peut-être trois ou quatre ans qu'elles commencent à regarder ce qui se fait autour d'elles. On voit naître des petits commerces et donc des possibilités d'achat. La production de tomates par exemple donne aux femmes de l'argent liquide de manière régulière dans l'année. Ce n'est pas la même chose avec le sac de maïs que l'on garde précieusement pour le vendre en cas de besoin.

Il est important que les femmes puissent disposer en continu d'un peu d'argent. Même lorsqu'elles travaillent aux champs, elles ne reçoivent pas d'argent ; elles doivent se débrouiller pour trouver l'argent du savon, des médicaments, de l'écolage...

Ils payent quoi les hommes ?

En principe l'homme dispose de l'argent et c'est lui qui le donne à l'épouse quand elle le demande, mais pas toujours.

Elles sont « logées/nourries » en quelque sorte.

Oui c'est ça !

**Courriel du Frère Felipe
du 13 novembre 2011**

Chers amis,
Le temps passe vite et ça fait longtemps que je vous ai donné de nos nouvelles.

Il y a juste une semaine que Gabrielle est arrivée à Tami, venant de Lomé. Elle fonce dur et n'arrête pas. Elle vient de me passer le brouillon du livre « Parle-moi de Tami... » que je lui ai commandé. Après une première lecture, je le trouve très intéressant car, en plus de donner une bonne idée sur les activités, l'organisation et le fonctionnement du Centre, il répond aux questions que les gens se posent sur Tami : Est-ce que Tami forme les gens ? Est-ce que Tami a fait changer la région ? Est-ce que Tami a une influence sur la population ? Gabrielle va compléter ses entretiens et pense tout finir d'ici la fin de l'année.

Mardi passé nous sommes tous allés à Ogaro : Gabrielle, les frères Vicente et Enrique et moi-même. Le frère Claude, le directeur, et son adjoint, Germain, nous ont montré toutes les installations de ce centre de formation rurale, jumeau de Tami ; ils nous ont parlé du fonctionnement. Enrique et Vicente découvraient ce lieu [tenu par les frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel] et cela les a beaucoup intéressé.

Mercredi prochain nous irons à Nadjundi rendre visite à la sœur Pilar. Gabrielle pourra parler tranquillement avec elle [cf. l'article précédent].

Depuis plusieurs semaines le moniteur et moi-même parcourons la région à la rencontre des anciens stagiaires pour leur présenter le Frère Vicente [voir ci-dessous] qui nous accompagne ; nous en profitons pour les informer sur les activités du Centre et de la très proche foire agricole que nous préparons activement, elle aura lieu cette année samedi 19 novembre et ce sera la 13^{ème} édition.

Grâce à l'aide de la fondation de M. Christian nous allons remettre du matériel aux anciens stagiaires des secteurs de Nanergou et Naki. Nous pensons profiter de notre Assemblée Générale du 28 novembre pour lancer une offre d'équipement à d'autres anciens qui ne sont pas encore équipés.

Les récoltes avancent bien, grâce à la batteuse-vanneuse les travaux sont plus rapides. Il nous reste à ramasser et séparer les arachides, et à récolter une partie du maïs. Pour le moment les rendements sont prometteurs sauf peut-être pour les arachides qui donneront moins que l'an passé.

Je pense que les stagiaires pourront cette année rentrer chez eux quelques jours plus tôt.

Salutations de toute l'équipe, bien amicalement,

Fr Felipe

**Courriel du Frère Felipe
du 3 décembre 2011**

Nous sommes presque à la fin de la campagne, il nous reste à finir de trier les arachides et battre une partie du maïs. En général les résultats sont bons sauf pour les arachides qui ont peu donné à cause de la sécheresse.

Le Frère Vicente s'adapte bien, il a la tête pleine de projets pour l'avenir, principalement pour former une équipe solide avec des laïques africains, nos frères africains n'étant pour le moment occupés ailleurs, mais ça viendra un jour, s'il plaît à Dieu.

Notre provincial était parmi nous ces derniers jours et dimanche soir, pendant la prière, il a remis à Vicente sa charge de directeur de Tami à partir du 1^{er} janvier 2012. Le futur de Tami est donc assuré. Gabrielle, témoin oculaire de cet engagement, représentait l'ADESDIDA.

Le Frère Lorenzo quant à lui, rentrera définitivement en janvier en Espagne, il va s'intégrer à une communauté en Andalousie.

Lundi 28 novembre nous avons eu l'Assemblée générale de Tami avec les anciens, il y a eu beaucoup de monde et tout s'est bien passé. Actuellement nous complétons grâce au projet de Christian l'équipement des anciens, le matériel devrait être remis début 2012.

Gabrielle n'ayant pu contacter la Sœur Pilar, pour l'informer de la nouvelle aide que vous venez d'accorder au Centre de santé et au lycée, j'ai pu de mon côté lui parler hier soir. Elle vous remercie beaucoup, dommage qu'elle n'ait pas le temps ni les moyens de le faire personnellement, je le fais pour elle avec beaucoup de plaisir.

À son retour Gabrielle vous racontera encore beaucoup de choses de son passage à Tami et dans la région.

Bien amicalement,

Felipe

Proverbe Moba

Nu-yenú kâ bobê twolǵ

Un seul bras ne peut entourer le baobab.

Sens : seul, on ne peut réaliser de grandes choses.

Mentalité : Beaucoup de tâches dépassent les possibilités d'un seul homme.

Le cultivateur invite les autres à cultiver son champ, à battre le mil, à construire... et ce proverbe sert souvent à décider les hésitants.

In *100 proverbes Moba*

Fr Pierre-Marie Carros, OFM

**Faire un don,
payer sa cotisation 2011**

Les versements doivent
être adressés à :

ADESDIDA

**47 rue Jouffroy d'Abbans
75017 Paris**



Frère Lorenzo et un jeune togolais devant un baobab

La fin de l'année est proche, profitez de la possibilité, offerte aux personnes qui paient l'impôt sur le revenu, de déduire légalement leurs dons. Adressez-nous un chèque avant le 31 décembre, un reçu fiscal vous sera envoyé. 100 € donnés à l'ADESDIDA ne représentent en réalité qu'une dépense de 33 €.
Nous remercions vivement tous nos amis de leur fidélité et de leur générosité.



Bulletin de versement à l'ADESDIDA (pour le développement du nord du Togo)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Verse la somme de.. ☐ 50 €,.. ☐ 80 €,.. ☐ 100 €, ☐ autre :€

► Je recevrai un reçu fiscal pour déduire 66% de ce don de mes impôts.

☐ Je souhaite recevoir la « Lettre aux Amis »